Préface

du Professeur Christian PERRONNE

Ce livre *Covid-19, bas les masques* est un remarquable ouvrage collectif sous la supervision de Steven Pelech et Christopher A. Shaw. Le *curriculum vitae* de ces 19 auteurs atteste de la qualité scientifique du travail et l'on ne peut qu'être très admiratif de cette revue critique de la gestion de la crise Covid-19. Beaucoup de données proviennent du Canada mais l'ouvrage englobe les données d'un grand nombre de pays. Les observations établies confirment que des décisions similaires ont été prises de façon simultanée à travers le monde. Mais paradoxalement, ce sont les pays les plus riches, les plus occidentalisés, avec soi-disant une médecine très performante, qui ont le plus souffert de l'épidémie. On a la confirmation que la gestion internationale de la crise était coordonnée par quelques chefs d'orchestre ayant des liens puissants avec l'industrie pharmaceutique. Des cabinets de conseil privés liés aux plus grands financiers de la planète ont souvent remplacé les fonctionnaires des ministères ou des agences de régulation pour orienter les recommandations, voire les obligations. La lecture conforte dans l'idée que la plupart des décisions ont été systématiquement prises en dépit du bon sens.

Ce livre, extrêmement détaillé avec 1 121 références, fait éclater au grand jour l'absence de transparence dans la communication auprès des professionnels de santé, mais aussi auprès du grand public, avec la complicité des médias. On peut facilement retrouver dans cet ouvrage les chiffres officiels qui dérangeaient et dérangent toujours les autorités de nombreux pays et qu'elles ont souvent tenté de dissimuler. Dans de nombreux pays, des chiffres ont changé sur les tableaux de bord officiels et des données ont disparu des sites Internet.

Lors de cette crise sanitaire majeure, la science a été dévoyée. Un exemple frappant est la conception de tests diagnostiques par amplification génique (PCR) utilisant volontairement un nombre de cycles thermiques beaucoup trop élevé pour amplifier sans retenue les vagues épidémiques dans lesquelles une proportion considérable de « cas » étaient en fait des personnes en parfaite santé avec un test faussement positif.

Depuis des siècles, la science évolue en permanence, lui permettant de progresser grâce à des données ou des idées nouvelles. Les prises de décision basées sur des données scientifiques devraient intégrer des

débats contradictoires, ce qui a été interdit et l'est toujours, avec l'aide d'une censure planétaire.

Les manipulations méthodologiques dans les études et même la fraude dans certaines publications ont été révélées au grand jour. Déjà plusieurs années avant le début de la pandémie Covid-19, des rédacteurs en chef de journaux prestigieux comme le *New England Journal of Medicine* ou le *Lancet* avaient dénoncé publiquement la fraude dans de nombreuses publications. Ce phénomène semble s'être amplifié depuis le début de cette crise.

La plus grande imposture dans cette affaire est d'avoir fait passer des produits expérimentaux de thérapie génique pour des vaccins. Le livre illustre notamment les changements de définition dans la terminologie officielle, afin de contourner les obstacles réglementaires. En travaillant pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), j'avais déjà remarqué un changement de terminologie significatif en remplaçant le mot « vaccination » par « immunisation ». Cela laisse entendre que seule la vaccination entraîne une immunisation, dissimulant à l'arrière-plan l'immunisation naturelle.

Comme cela est souligné dans le livre, l'obligation d'injection de produits en phase expérimentale est totalement interdite par les traités internationaux s'il n'y a pas de consentement éclairé. Il faut espérer qu'il y aura des actions en justice qui aboutiront, car ces forfaits sont imprescriptibles.

En tant qu'ancien président du comité officiel d'experts pour la politique vaccinale française et ancien vice-président du groupe d'experts de l'OMS pour la politique vaccinale de la région EURO (région beaucoup plus vaste que l'Union européenne incluant la Russie, une partie de l'Asie et du Proche-Orient dont la Turquie et Israël), j'ai été profondément choqué de constater que, pour la Covid-19, on avait bâclé les études pré-cliniques chez l'animal et que l'on avait inoculé à des femmes enceintes un nouveau vaccin – et qu'on continue de le faire. Normalement il faut attendre 20 ans pour se permettre une telle recommandation.

Les chapitres sur les traitements rappellent des faits indéniables montrant la manipulation des données scientifiques. Les références sur l'ivermectine et sur la vitamine D sont très complètes. J'ai toutefois un regret que le chapitre sur l'hydroxychloroquine soit si court, car ce médicament a été au centre d'une immense controverse mondiale. L'histoire de l'hydroxychloroquine ne s'est pas arrêtée après la publication de l'étude frauduleuse de Mehra et collaborateurs dans le *Lancet*. Il y a eu la publication d'études incluant des patients gravement atteints en phase très tardive de la maladie, à un stade où les anti-infectieux ne sont plus actifs. Il y a une

l'étude Recovery où les investigateurs ont utilisé une surdose d'hydroxychloroquine, bien supérieure à la dose maximale autorisée chez l'homme. Il y a eu des méta-analyses biaisées dans lesquelles des études publiées, qui dérangeaient les auteurs, ont été écartées. Il y a eu la comparaison des pays qui avaient traité ou non avec l'hydroxychloroquine et la publication d'études démontrant l'effet bénéfique de ce médicament. Je regrette aussi l'absence d'un chapitre analysant l'effet bénéfique sur l'infection Covid-19 des traitements antibiotiques, notamment l'azithromycine.

Il est très intéressant de noter que les auteurs consacrent tout un passage aux médecines naturelles qui peuvent être si précieuses. Malheureusement, elles sont systématiquement décriées par les experts et les autorités de beaucoup de pays, dans tous les domaines de la médecine, empêchant même la réalisation de bonnes études cliniques pour valider leur efficacité.

Le grand intérêt de ce livre est de rassembler des données considérables permettant d'analyser, sources à l'appui, toutes les facettes de la gestion de cette crise sanitaire. Les données seront très utiles pour les juges et les historiens. On peut espérer qu'elles permettront de ne plus jamais recommencer, mais l'histoire montre que la mémoire humaine est parfois courte. En tout cas, pour l'instant, cela n'arrête pas nos apprentis sorciers qui continuent de développer des ARN messagers autorépliquants qui transformeront, si on ne les arrête pas à temps, les animaux et les humains en usines à fabriquer *ad vitam aeternam* des protéines pouvant être hautement toxiques.

Covid-19, bas les masques dénonce ainsi la mascarade des décisions officielles de nombreux pays. Sa lecture, en faisant tomber les masques, fait beaucoup de bien pour l'oxygénation du cerveau des lecteurs, en stimulant l'éveil de personnes que l'on a entretenues dans la peur pendant plusieurs années. Même si les éveillés sont encore minoritaires dans certains pays, le flux va toujours des non-éveillés vers les éveillés. Cela laisse présager une magnifique pandémie d'ouverture d'esprit. Ce livre contient de nombreux passages de vulgarisation. Il sera donc apprécié par les lecteurs n'ayant pas de formation scientifique particulière.

À propos d'entretien de la peur, en écrivant cette préface, j'apprends que le dernier variant de la Covid-19 a été appelé Frankenstein. Or les coronavirus sont des virus à ARN qui, quand ils rencontrent l'espèce humaine, peuvent être virulents au début. Mais ils mutent sans arrêt et les variants sont toujours de moins en moins virulents. Frankenstein est très bénin, mais le nom va terroriser des personnes crédules pour se faire inoculer les stocks de vaccins qu'ils n'arrivent plus à écouler.

Il faut souligner l'absence de ton polémique des auteurs qui ne font que s'appuyer sur des faits. Cela renforce la crédibilité de leur travail.

Étant d'un naturel optimiste, je pense que cet ouvrage apportera une contribution significative à la vision objective dans les populations des tenants et aboutissants de la crise. Puissent ces données inspirer des décideurs afin d'évoluer vers une réforme profonde de la médecine qui doit se libérer du carcan financier qui l'opprime et qui doit rester fidèle à Hippocrate et Aristote en étant intégrative et holistique.

Professeur Christian Perronne